



## **DOUBLE CD – CONGO 70 Rumba Rock**

**Sortie : 30 Juin 2008**

Dès la fin des années 1940, les influences conjointes du jazz, des musiques européennes et des musiques cubaines résonnent sur les deux rives du fleuve Congo. Ces villes vibrent d'une modernité nouvelle, qui donne naissance à une véritable identité culturelle congolaise. Celle-ci passe inévitablement par la danse. Comme en musique, le métissage des danses locales avec des danses importées va progressivement former une véritable culture de la danse locale. La rumba traditionnelle tient ainsi la dragée haute jusqu'à la fin des années 1950.

Le Zaïre traverse les années 1950 et 1960, véritable fuite en avant rythmée par les machines à danser d'orchestres comme l'African Jazz et son concurrent direct l'OK Jazz de Franco. Vox Africa, Les As, Kin Bantous, Diamant Bleu, Beguen Band, Orchestre Cobantou et quantité d'autres orchestres enregistrent et font danser les deux rives du fleuve Congo. En termes de danse pure, personne ne peut lutter sur le continent avec les orchestres congolais. A Kinshasa comme à Brazzaville, sur la rive septentrionale du puissant fleuve Congo, l'ambiance est électrique. Les productions occidentales, funk américain, rock anglais ou pop française ont droit de citer contrairement à des pays comme la Guinée, rétive aux influences occidentales.

L'insouciance de la musique enregistrée appartient à la belle époque de la musique congolaise, qui, de 1968 à 1972, atteint son apogée. En pleine stabilité politique, le pays connaît une croissance économique insolente qui favorise tous les plaisirs.

En 1971, le pays devient Zaïre et subit une politique d'authenticité culturelle forcée. Tous les noms à consonance francophone, des villes aux prénoms, sont abolis. Mobutu instaure progressivement la nationalisation des biens. Le 25 septembre 1974, le « *combat du siècle* » opposant Mohammed Ali à George Foreman au stade Tata Raphaël de Kinshasa devient une formidable vitrine internationale du régime de Mobutu, à laquelle participent de nombreux artistes locaux. Tabu Ley Rochereau & Afrisa volent même la vedette à James Brown et à Franco lors du concert organisé en prélude au combat.

Affranchis volontairement ou non des influences cubaines originelles en vigueur au cours des années 1960, les musiciens et chanteurs congolais des années 1970 inventent le son africain moderne des décennies suivantes, au gré d'une rumba rock congolaise imparable. Le rythme saccadé et les guitares endiablées font des émules sur tout le continent.

Il existe alors une compétition épique entre l'African Jazz et ses différentes émanations, Dr Nico, Grand Kallé ou Tabu Ley et le TPOK Jazz. Cela stimule la créativité locale. Cette compétition est aussi teintée de considération mutuelle. Chaque camp a ses partisans, à la manière d'une équipe de football et le moindre enregistrement ou mouvement de musicien, suscite les commentaires les plus sérieux dans la presse locale ou dans les conversations quotidiennes. Plus prosaïquement, Franco est le bras droit de Mobutu et Rochereau, le bras droit de la toute puissante femme de Mobutu. Ils font à eux deux la pluie et le beau temps sur la scène musicale congolaise, contrôlant également les instruments.

Emmené par Franco, le célèbre OK Jazz reflète l'énergie inouïe et la versatilité de mouvement au sein des orchestres congolais. Il fonctionne comme un véritable mixeur musical et social, fidèle à sa devise : « *On entre OK, on sort KO !* ». Il reflète l'énergie inouïe qui anime le Kinshasa de la fin des années 1960 et de la première partie des années 1970.

Véritable « *sorcier de la guitare* », le guitariste Franco est l'une des figures de proue de la musique congolaise et africaine moderne. Né en 1938, François Okanga La Ndjou Pene Luambo Makiadi commence son ascension dans la rue, où il se forge un caractère en acier trempé. Précoce, il commence à jouer de la guitare dans la rue et apprend la guitare hawaïenne. Inspiré par le jeu d'Henri Bowane, une vedette congolaise des années 1950, le *finger-picking* de Franco est une merveille de virtuosité naturelle, faisant résonner distinctement chaque corde, influencé par les sonorités claires du lamellophone *likembé*. Bowane s'est lui-même inspiré du musicien belge Bill Alexandre, qui est l'un des premiers à répandre l'usage de la guitare électrique au Congo. Franco forme son propre orchestre en 1956 logiquement appelé l'OK Jazz. Ces deux initiales sont aussi celles d'Omar Kashama, le propriétaire de l'OK Bar, qui achète à l'orchestre ses premiers instruments. Elles signifient accessoirement Orchestre Kinois ainsi que les deux premières lettres de ses initiales. Adoptant la mode cubaine, il change son nom en Franco, d'après le surnom de « *Franco de mi amor* », acquis auprès du public féminin.

Comme ses concurrents directs, l'OK Jazz accueille de nombreux musiciens, sans que personne ne remette en question le rôle inamovible du Grand Maître Franco. Les interactions entre les musiciens des plus grands orchestres de Kinshasa et de Brazzaville sont permanentes et quasiment impossibles à recenser. En 1965, l'orchestre est en mesure de racheter ses propres instruments et échappe aux huissiers de justice. Galvanisé, Franco le rebaptise Tout Puissant OK Jazz, un titre à la hauteur de ses ambitions et face auquel personne ne semble pouvoir lutter, en matière de rythme saccadé et fougueux. Le TPOK Jazz compte de nombreux musiciens, jusqu'à cinquante au début des années 1970 ! L'orchestre principal est dirigé par Lutumba Simaro, « *vice-président* » de la formation. Nombre de ses compositions ont été reprises et signées par Franco, à la manière de ce que James Brown faisait dans son orchestre.

Franco bâtit un véritable empire. Sa discographie impressionnante lui vaut d'être surnommé le « *Balzac africain* ». Plus de cent cinquante albums, des dizaines de 45 tours, sans compter d'innombrables productions forment cette véritable comédie humaine tropicale, où les musiciens congolais forgent un romanescque aussi palpitant que dansant. Au sommet de sa popularité, depuis le troisième étage de son club 1,2,3, il règne sur trois orchestres jouant sous le nom de TPOK Jazz, dont une émanation en Belgique. Président de l'Union des Musiciens Zaïrois, il possède en outre sa propre usine de pressage et plusieurs labels qui distribuent ses productions.

La guitare cristalline de Franco traduit une merveille d'élégance instrumentale. Chaque note ressemble à une parade dominicale sur les trottoirs de Léopoldville. Les cordes pincées synthétisent à merveille la rumba congolaise, à base d'harmonies sucrées et de cuivres chaloupés. Exemple parfait ***Boma l'heure*** illustre une délicatesse inouïe, soulignée par des chœurs féminins exquis et un motif de saxophone entêtant. Les influences cubaines se sont bel et bien évanouies, afin de donner naissance à une musique profondément congolaise, portée par la fluidité du lingala. Des formules choc en français surgissent comme ici où apparaît « *l'émancipation de la femme congolaise* ».

Franco recrute Youlou Mabiala au chant en 1976, après le départ d'Edo et d'Eson, les deux chanteurs phares du TP OK Jazz. ***Kamikaze*** parle d'une fille qui aurait dû s'appeler Camille, surnommée « *kamikaze* ». Cette relation amoureuse n'est pas appréciée par les parents. La guitare électrique limpide se marie parfaitement au chant fluide de Youlou qui évoque le souvenir d'une relation amoureuse que les parents de Camille n'ont pas apprécié. Cette romance est une véritable chanson pop congolaise.

Porté par un rythme lancinant qui évoque certaines productions mandingues, les dix minutes de ***Zonga Zonga*** laissent la part belle aux talents vocaux de Papa Wemba. Né Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba, il devient la plus grande vedette congolaise après le décès de Franco en 1987. La flexibilité de ses intonations est sertie de guitares électriques, annonçant un climat hypnotique aux allures de balade rock. Les guitares entraînent le morceau dans une frénésie totale lors de la seconde partie du morceau. Cette pyrotechnie est très prisée par Rochereau, qui lance la mode des *parts 1 & 2*.

Papa Wemba effectue ses débuts au sein de l'Orchestre Belguid. Celui-ci évolue en Orchestre Zaïko Langa Langa, inspiré par Los Nickelos, des étudiants congolais rassemblés à Bruxelles. Révélant des talents comme

D-Veta Moanda, l'orchestre triomphe en 1972 avec *Chouchouna*, composé par Papa Wemba, qui ne tarde pas à voler de ses propres ailes. L'orchestre lance avec succès la danse du « *choquez-retardé* » et se baptise « *tout-choc* » ou « *anti-choc* », en accord avec les danses explicites qu'il souhaite lancer comme la *cavacha*, le *wachawacha* ou le *wondo stock*. Servi par la fougue vocale d'Anto Evoloko et la guitare explosive de Pepe Manuakau, l'un des meilleurs Zaïko Langa Langa triomphe avec ***Fievre Mondo*** paru en face b de l'album « *Orchestre de tous les âges* ». Peu de temps après, l'orchestre implose en une véritable dynastie musicale, avec de nombreuses entités : Choc Stars, Anti Choc Stars, Langa Langa Stars, Grand Zaïko Wawa.

Lancée avec l'African Jazz au début des années 1960, la mode d'orchestres qui imploient au moindre succès ou à la moindre inflation d'ego est une constante de la scène musicale congolaise. D'une décennie l'autre, les implosions et les reformations d'orchestre sont monnaie courante à Kinshasa ou à Brazzaville.

Le guitariste Nico Kasanga effectue ses armes au sein de l'African Fiesta de Rochereau. La délicatesse des interactions entre l'aisance vocale de Rochereau et la guitare cosmopolite de Nico, aux accents parfois country ou rock, appartient à l'âge d'or de la musique congolaise. Ils se séparent à la fin de l'année 1965.

Docteur Nico et ses musiciens adoptent le nom d'African Fiesta Sukisa. Devenus rivaux de Rochereau, les deux orchestres s'invectivent par le biais de 45 tours interposés. Docteur Nico et l'African Fiesta popularisent des danses comme le *kiri kiri* (« *énervement* ») ou encore la danse de « *la mobylette* ». Influence avérée de Jimi Hendrix, Dr Nico triomphe en 1969 avec ***Tu m'as déçu chouchou***. Paru en 1969, ce morceau a pris comme une traînée de poudre dans toute l'Afrique de l'Ouest. Le titre génial en français résume l'ambiance romantiquement lapidaire du morceau. La dextérité de la guitare hawaïenne de Dr Nico fait des merveilles. Pourtant, en dépit de tous ses talents de soliste, d'arrangeur, de compositeur et de producteur, Nico n'arrive pas à percer vraiment entre Franco et Rochereau.

Johnny Bokelo atteint des sommets avec son orchestre Conga Succès avec lequel il enregistre ***Tambolo na mokili*** en 1967. Le guitariste Mwambé apporte une élégance innée au morceau, dans la plus pure tradition congolaise, limpide et fluide. Ses riffs soulignent élégamment la mélodie sucrée.

Les Grands Maquisards voient le jour en 1974, sous l'égide de dissidents de l'orchestre Festival des Maquisards qui se désagrègent après le départ de leur chanteur vedette Sam Mangwana pour l'OK Jazz en 1972. En très peu de temps, ils se taillent une solide réputation à Kinshasa. L'arme secrète du groupe réside dans la voix de Ntesa Daliens, animée d'un véritable feu sacré. Repéré dans une chorale religieuse par Bombenga de Vox Africa, il intègre l'orchestre Festival des Maquisards aux côtés d'autres chanteurs comme Diana et Sam Mangwana, deux angolais passés par le groupe de Rochereau.

Les Grands Maquisards sont ainsi le seul orchestre à pouvoir mettre l'Afrisa International. Le succès est au rendez-vous, à tel point qu'ils sont surnommés « *les Beatles d'Afrique* ». Produits par le toujours avisé Verckys, qui choisit même le nom du groupe, ils gravent des hommages à la femme congolaise comme *Dellya*, *Biki* ou encore ***Tokosenga Na Nzambe***, leur plus grand succès. Paru en 1975, ***Maria Mboka*** est un classique du rumba rock. En dépit des talents de leur chanteur, de leur trompettiste Michel Sax et de leur guitariste vedette Dizzi Mandjekou, secondé par Mavatiku Michelino, les Grands Maquisards résistent durant cinq ans face à la concurrence, avant d'être absorbés en grande partie par l'OK Jazz.

Formé par les frères Mas et Mario Esako, d'origines angolaises et le chanteur Djeskain originaire de Brazzaville, le Trio Madjesi connaît un succès retentissant au cours de la première moitié des années 1970. « *All right, ça coule* » lance le groupe en se pavanant sur un groove souverain joué par l'orchestre Sosolito. Hommage évident au *Sex Machine* de James Brown, ***Sex Madjesi*** est leur premier grand succès local et panafricain. L'unité est de mise entre Kinshasa et Brazzaville. Ces douze minutes de groove liquide de part et d'autre du fleuve Congo définissent à merveille l'hédonisme des années 1970 congolaises. La musique de cette époque devient plus en plus frénétique, illustrant la popularité de James Brown et des musiciens de soul et de funk au Congo et dans toute l'Afrique.

*Sex Madjesi* commence comme une ballade, avant de s'emballer et de se diviser en deux parties, une lente et une rapide, baptisée *sébène* et popularisée par Tabu Ley Rochereau. Sur le *sébène*, le Trio Madjesi est absolument intouchable s'affirmant comme l'orchestre funk congolais, porté par le saxophone bouillonnant

de Mbolé Tambwe, un souffleur remarquable. Le trio irrite tellement ses concurrents que Verckys, Franco et Rochereau conjuguent leurs efforts pour le briser, notamment en empêchant le groupe de se procurer des instruments dont la diffusion, qu'ils se répartissent, est un moyen de contrôle efficace. Le Trio Madjesi enregistre néanmoins de nombreux singles et six albums, remportant un certain succès à Paris et à Bruxelles mais aussi en Afrique de l'Ouest. Des morceaux comme *Photo à Madjesi*, *Carte Blanche* ou *Ali-Foreman* appartiennent aux plus belles heures de l'orchestre.

**Kamale** est le premier succès de l'Orchestre Lipua Lipua, qui doit son nom au morceau phare de l'Orchestre Bella Bella. Ce groupe a été formé autour des deux frères Maxime et Emile Soki, qui après des études en Europe, rejoignent le Negro Succès en 1969. Ils se lancent sous le nom de Bella Bella l'année suivante, chantant et fustigeant les amours pas sérieuses et les femmes légères. Verckys les prend sous son aile. Son protégé Pepe Kalle intervient parfois au chant. Leur plus grand succès, **Lipua Lipua** fait implorer le groupe en 1972. Les chanteurs explosifs Nyboma et Mulembu, rejoints au chant par Kizunga et Asossa, et le saxophoniste Bissikita forment l'ossature de l'Orchestre Lipua Lipua. Paru en 1974, *Kamale* demeure leur plus grand titre. Ce morceau traduit toute la chaleur des nuits de Kinshasa du mitan des années 1970, vibrant d'émotions vocales exquises. Après Lipua Lipua, l'orchestre évolue en Quatre Etoiles.

A Brazzaville, rivaux de l'Orchestre Bantous de la Capitale et formés par des musiciens dissidents, le Mando Negro Kwala Kwa remporte un grand succès en 1972 avec **Massamba M.J.** Ces deux initiales signifient « Marie-Jeanne ». A la même époque, les Bantous publient un morceau homonyme. Les Diables Rouges du Congo remportent la coupe d'Afrique en 1972, qu'ils baptisent « Marie-Jeanne », en hommage à la chanson du Mando Negro, même si l'histoire a retenu la notoriété de celle des Bantous.

Suite au succès de **Nazoki** en 1971, Empire Bakuba prend forme. Après un passage par l'Afrisa de Rochereau, le batteur Ceskia Molenga se rapproche de Pepe Kalle, ancien chanteur de Myosotis, et de Papy Tex, qui répètent déjà dans un groupe nommé African Shock. Ce n'est qu'après la sortie de Nazoki qu'Empire Bakuba. Au cours des années suivantes, l'Empire Bakuba connaîtra un succès fulgurant, lançant des danses à la mode comme le *makassi-calculé* (« tir calculé »).

Seul rival de Franco, à la fois sur la durée, la qualité et l'engagement de sa carrière, Tabu Ley Rochereau demeure l'une des figures tutélaires de la musique congolaise.

Atout majeur de l'African Jazz, le grand orchestre de l'indépendance du Congo Belge, la voix de Rochereau effleure comme une ondée tropicale. Elle fait des merveilles, qu'il chante en espagnol de contrebande, en français châtié ou en lingala mélodieux, incitant à un farniente éternel. Chanteur principal de l'African Jazz depuis 1959, Rochereau devient rapidement le favori du public congolais.

Surnommé Seigneur, Rochereau poursuit une carrière exemplaire, en tant que chanteur et chef d'orchestre, mais aussi en tant que compositeur. Entre 1964 et 1968, il compose ainsi plus de deux cents morceaux et il reconnaîtra avoir écrit près de dix mille titres dans toute sa carrière ! A la suite d'un voyage en Amérique, il étoffe sa section de cuivres, à la manière des orchestres soul américains. Seigneur Rochereau danse sur scène, enregistre des singles en deux parties et n'hésite pas à remiser sa retenue vocale habituelle, en s'époumonant parfois comme un *soulman* et en demandant parfois à l'orchestre d'accélérer le rythme sur la deuxième partie du morceau, le fameux *sébène*.

Après 1975, sa carrière commence à s'essouffler. Les guitares carillonnantes et au chant mélismatique montrent de manière plus épisodique qu'il n'a rien perdu de sa superbe. Sorti en 1980, à la fin de sa carrière, **Maze** résonne d'un amour nouveau pour Mbilia Bell qu'il vient de rencontrer et dont il va faire sa muse. Le refrain en français et anglais donne un côté international au morceau. Produit par l'inévitable Verckys au studio Veve, ce titre demeure son dernier grand succès. Après vingt ans au sommet, Tabu Ley commence à lever le pied. Il enregistre en 1983 un duo avec Franco en hommage au Grand Kallé, qui vient de décéder.

Formés à la fin des années 1950 et inspirés par l'orchestre pionnier Victoria Brazza Les Bantous de la Capitale définissent l'identité culturelle du Congo Brazzaville. Œuvrant également sous le nom de Super Bantous, ils règnent en maîtres durant dix ans, formant de nombreux musiciens et rivalisant avec le Negro Band ou le Cercul Jazz. Les Bantous implorant en 1972, donnant lieu à une multitude de formations comme Sinza Kototo, Mando Negro ou Super Boboto (SBB).

Paru en 1969, leur morceau **Makambo Mibale** demeure un monument de suavité sur la rive septentrionale du fleuve Congo. Signifiant « *deux problèmes* », le chanteur Kosmos s'interroge. « *Qui fait le bonheur et le malheur ? L'argent et les femmes* ». On peut être à la fois heureux et malheureux si l'on a les deux.

Au Congo Brazzaville, le chanteur Franklin Boukaka est fusillé par un peloton d'exécution le 23 février 1972. Il est considéré comme étant défavorable au régime de Marien Ngouabi à la suite d'un coup d'état avorté à Brazzaville. Son morceau *Inua ya ngombè* dénonce audacieusement la corruption et le népotisme en vigueur. En 1970, après avoir fait ses armes au sein du Negro Band de Brazzaville et joué sur l'autre rive, il sort son premier album, *Le bûcheron*.

Produit et arrangé par Manu Dibango, on y retrouve notamment *Pont sur le Congo*, un titre qui appelle à l'unité des deux Congos. Enregistré à Paris avec des arrangements de corde pour le moins surprenants et un solo de saxophone étonnant, **Le bûcheron** demeure son plus grand succès. Une fois décédé, ses chansons demeurent interdites à la radio afin qu'aucune critique ne puisse atteindre le régime en place à Brazzaville.

Vétéran de la scène congolaise, DeWayon, surnommé « *le prêtre* » à ses débuts, est l'un des grands guitaristes congolais. Ayant accompagné l'indépendance, sa musique illustre toujours des années plus tard une candeur et une joie de vivre irrésistibles. Frère aîné de Johnny Bokelo, il forme le Congo Bantou, contracté en Cobantou à Kinshasa au début des années 1960, en compagnie de Papa Noël. Le Cobantou triomphe en 1968 avec *Niamaya Zamba* et la voix de Kwamy, se posant en concurrent direct de l'OK Jazz. Avec **Camarade Ya Kinshasa**, DeWayon et le Cobantou dénoncent les opportunistes dans l'amitié, prônant des relations amicales et saines, comme ce camarade Kinshasa.

Faisant office de troisième voie entre Franco et Rochereau, le saxophoniste Verckys Kiamwangama se distingue au sein des orchestres Los Cantina et Jamel Jazz, avant d'intégrer l'OK Jazz en 1963. Il enregistre clandestinement avec quelques musiciens de l'orchestre, obtenant un certain succès avec *Okokoma Mokristu* en 1968. Cela lui vaut d'être renvoyé avec fracas de l'OK Jazz et devient l'ennemi numéro un de Franco. Dans la plus pure tradition congolaise, il fonde à son tour son propre ensemble. L'Orchestre Vévé démarre en flèche sur les planches du Vis-à-Vis, rejoint par le chanteur Saak Saakul. L'Orchestre Vévé fait des émules, voyant passer de nombreux talents dans ses rangs. Verckys devient également promoteur. Il soutient ainsi de nombreux orchestres débutants. Il monte ainsi son propre studio, une maison d'éditions et un label, regroupés dans son Veve Center. Verckys guide ainsi les débuts de son protégé Pépé Kallé, mais aussi de Nyboma, un de ses disciples les plus doués qui va fonder les orchestres Bella Bella et Lipua Lipua.

Il ne délaisse pas pour autant sa carrière en solo. Paru en 1971, **Nakomitunaka** soulève ainsi la problématique de l'origine des Dieux. « *Pourquoi les anges et les dieux sont blancs ? Pourquoi le diable est noir ?* » s'interroge-t-il ainsi, porté par la voix fraîche de Pepe Kallé. Ce titre est même interdit en radio, allant à l'encontre de la politique mobutiste. Le morceau a une incidence telle que Mobutu ira jusqu'à fermer les églises en 1972. Verckys est kimbandiste, il croit en ses propres dieux et surtout en sa bonne étoile. **Ngagula Marthe** représente le seul succès de L'Elegance Jazz, un groupe emmené par Deberemos et fortement influencé par Franco.

A la fin des années 1970, en plein délitement économique et absolutisme du Maréchal Mobutu, une course au profit et à la renommée s'empare du pays. Le moindre musicien souhaite désormais son quart d'heure de gloire, reléguant la génération passée aux oubliettes. Au rythme de ces changements de personnel dans les orchestres et de tous ces musiciens qui veulent devenir à leur tour chefs d'orchestre, la qualité musicale périclète. En raison de la situation économique précaire et du renouvellement des générations, les orchestres réduisent progressivement la voilure.



Service de presse:  
ACCENT / Simon Veyssiere  
Portable: +33 (0)6 70 21 32 83  
e.mail: [simon.veyssiere@numericable.fr](mailto:simon.veyssiere@numericable.fr)